

> Le sujet « L'Appartenir en question » concerne le terroir, la région, le vernaculaire, la représentation que les hommes ont et donnent de ce terroir, de cette région ainsi que l'évolution des comportements humains et sociaux par rapport à cette notion. En quoi ce sentiment concerne-t-il notre mode de vivre en société ? Il n'y a pas de production mécanique de ce sentiment. L'appartenir laisse entendre que tout se reconfigure sur un mode imaginaire, que c'est un vivre. Comment peut-il se partager ? Cette notion pose la question de la sociabilité et celle de la production partagée de signes, de formes et d'effets.

> Quelle différence faisons-nous entre l'appartenir et l'appartenance ?

L'appartenir est un verbe substantivé, il est dans l'acte, l'action, la création. L'individu est à la fois l'héritier d'un passé, et le créateur d'une nouvelle aventure qui sera comme une nouvelle pierre insérée dans l'histoire d'un territoire ou d'une nation. Loin d'être le quelque chose de quelque chose, il est quelqu'un transformant une géographie en personne.

> Le choix du mot appartenir plutôt que du mot appartenance nous permet aussi d'étendre la notion de « psychisme ». En effet, nous avons tendance aujourd'hui à mettre d'un côté le vivant et de l'autre le mort, l'animé et l'inanimé, etc. Or la psychogénéalogie nous apprend que nous sommes tous des héritiers, le produit de l'histoire de nos ancêtres. Nous appartenons à une lignée, qui, elle-même appartenait à des territoires, des climats, qui ont marqué leur mode de vie. Ainsi, notre psychisme est intimement lié à la géographie que nous occupons, à nos héritages. Il existerait donc un psychisme du paysage, indissociable de ceux qui y ont vécu depuis des siècles. Le psychisme, le caractère, la personnalité sort du « sujet » pour colorer le cosmos, cordon nourricier qui nous lie aux éléments.

> « L'appartenir » semble correspondre à un besoin d'identité qui reste très fort chez l'homme moderne, dans la société moderne. L'homme et la terre qu'il peuple depuis des siècles, voire des millénaires, sont « interactifs ». L'un influence l'autre. L'appartenir est peut-être aujourd'hui un refuge contre tout ce qui menace notre identité dans notre société. Faut-il voir dans l'« appartenir » contemporain la simple perdurance ou résurgence du lien traditionnel au terroir, à la « petite patrie » ? Dans quelle mesure aujourd'hui assure-t-il un équilibre à l'homme moderne dans ce mouvement pendulaire qui le tourne tantôt vers le mondial tantôt vers le local ? Si le mondial est partout présent dans les médias et internet, l'appartenir facilite un mouvement de retour peut-être salutaire.

> Du point de vue de la géographie et de la sociologie, il pourrait être également intéressant d'étudier « l'appartenir » comme réponse culturelle au trouble identitaire. Des croyances traditionnelles, des coutumes ancestrales, des rites, se sont effondrés ou délités, l'homme d'aujourd'hui peut-il se passer de symboles forts ? L'appartenir ne permet-il pas de combler un vide ? Ne répond-il pas à une perte ?

> Entre réalité matérielle et imaginaire, nature et culture, représentation et « idéal », il s'agit de comprendre comment se forme chez nos contemporains une géographie intérieure qui met en évidence un rapport particulier entre l'environnement et l'intériorité de l'homme, un rapport qui peut entraîner l'homme à agir sur la nature ou l'environnement qui l'entoure. Dans le sentiment d'appartenir, il y a la volonté consciente ou inconsciente de comprendre en profondeur la nature et d'agir sur elle, au sein d'un espace marqué par la culture, un espace en devenir. L'appartenir s'ancre dans un territoire donné qui a une histoire.

> Il faudra se pencher sur le cas particulier de l'exode rural et de sa forme la plus moderne, l'exode vers les banlieues, les marges des villes. L'exode inverse aussi des citadins vers la campagne. L'exode est-il volontaire ou imposé, comment est-il vécu, quelles incidences a-t-il sur le sentiment d'appartenir et, réciproquement, quel rôle joue le sentiment d'appartenir dans les mouvements de migration territoriale ? Que devient ce sentiment dans le cas de « l'exode » moderne ?

Visuel 1^{ère} de couverture et affiche : Julien Béziat

L'appartenir en question

Colloque pluridisciplinaire

proposé par Hélène Saule-Sorbé
avec la participation de Gérard Peylet

23, 24 et 25 janvier 2014

9h > 17h30 // samedi 9h > 12h30

Université Bordeaux Montaigne

Maison des Suds, Esplanade des Antilles



Vendredi 24 janvier

Matin **9h00 / Pierre-Amiel Giraud**, Géographie, Université Bordeaux Montaigne
CNRS –UMR 5185 ADESS
« Appartenir à une mouvance : le cas du Libre »

9h30 / Julien Béziat, Arts plastiques, Université Bordeaux Montaigne
Laboratoire MICA EA 4426
« *Vous êtes ici*. Imaginaire cartographique et sentiment d'appartenir. »

Samedi 25 janvier

12h30 Fin du colloque